



folio  
THÉÂTRE

# Sénèque

## Œdipe

*Traduction nouvelle de Blandine Le Callet*  
*Édition bilingue*



COLLECTION  
FOLIO THÉÂTRE



Sénèque

# Œdipe

*Traduction nouvelle et édition  
de Blandine Le Callet*

Maitre de conférences  
à l'Université Paris-Est Créteil

*Établissement du texte latin  
par Otto Zwierlein*

ÉDITION BILINGUE

Gallimard

*Hermann Nitsch, Oedipus, 1990 © Adagp, Paris, 2018.  
Photo Manfred Thumberger © Atelier Hermann Nitsch.*

© Oxford University Press, 1986,  
pour l'établissement du texte latin.

© Éditions Gallimard, 2018,  
pour la préface, la traduction, le dossier et la présente édition.

## PRÉFACE

*Lire les tragédies de Sénèque, c'est entrer dans un monde très sombre, une sorte de galerie des horreurs où seraient rassemblées toutes les transgressions possibles et imaginables : infanticide, parricide, matricide, zoophilie, inceste, éviscération, démembrement, énucléation, cannibalisme... Sénèque aime les monstres, les criminels hors norme ; il se complaît dans les tableaux sanglants, riches en détails morbides.*

*L'outrance de cette esthétique macabre ne relève pas seulement d'un brillant jeu littéraire, témoignant peut-être des fantasmes et obsessions du dramaturge ; en choisissant d'évoquer crûment ces atrocités, le stoïcien qu'est Sénèque entend susciter un questionnement sur les conditions de leur surgissement : comment en vient-on à commettre pareilles transgressions ? Faut-il accuser le destin, un déterminisme fatal contre lequel l'individu ne peut rien ? Ou faut-il, au contraire, affirmer que chacun est responsable de ses actes ? En exposant dans toute leur horreur ces crimes souvent commis par des despotes cruels — ou par des êtres*

qui, subissant la violence d'un pouvoir injuste, y répondent par une monstrueuse violence —, Sénèque entend également dénoncer toute forme de tyrannie.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Sénèque ait choisi de s'inspirer de l'Œdipe roi de Sophocle pour écrire sa propre version de la tragédie d'Œdipe. La pièce de Sophocle réunit, en effet, tous les ingrédients propres à nourrir son projet dramaturgique : un héros monstrueux, un souverain exerçant sa violence envers quiconque contrarie sa volonté, un contexte macabre (la peste de Thèbes), un dénouement funeste (la mutilation que s'inflige Œdipe, le suicide de Jocaste).

Fidèle à lui-même, Sénèque s'emploie à noircir le tableau. Il ajoute une scène de sacrifice et une scène de nécromancie particulièrement horribles : on égorge des bêtes que l'on éventre ensuite pour chercher des messages divins dans leurs entrailles étrangement putréfiées ; on fait remonter des Enfers des spectres mutilés, couverts de blessures, rappelant les crimes atroces dont a été témoin le territoire de Thèbes. Sénèque modifie également le dénouement de la pièce : Œdipe ne se contente pas de se crever les yeux, il se les arrache à mains nues ; Jocaste ne se suicide pas par pendaison, mais en s'enfonçant, sur scène, une épée dans le ventre. Sur cette tragédie déjà bien sombre, Sénèque fait déferler des flots de violence et de sang qui érigent Œdipe en héros tragique absolu : horrible — car c'est par lui, ou à cause de lui, que tout cela se produit — mais infiniment pitoyable, lorsque, à la fin de la pièce, il s'exile de Thèbes, affreusement mutilé,



*horrifié d'avoir poussé Jocaste au suicide. En exposant de façon spectaculaire l'ambivalence du héros tragique, Sénèque entend donner un caractère d'urgence à la question de sa responsabilité. Or — et c'est sans doute en cela que le personnage d'Œdipe intéresse par-dessus tout le dramaturge stoïcien — cette question se pose ici de façon totalement inédite, en raison du rapport singulier d'Œdipe à son destin.*

## Destin stoïcien et divination

*Selon les stoïciens, l'homme subit de manière inéluctable l'emprise d'un destin fixé par les dieux, tout en demeurant entièrement libre d'accéder au bonheur. Cela semble à première vue paradoxal : de quelle liberté l'homme peut-il jouir s'il est soumis à la fatalité ? Et comment pourrait-il être heureux, si son destin est de subir la maladie, l'esclavage, l'exil, la ruine, la mort de tous ses proches ?*

*À cela, les stoïciens répondent que le destin est déterminé dans ses grandes lignes, mais non dans ses moindres détails : si certains événements sont fixés par avance, la façon dont l'homme va décider de les vivre ne l'est pas<sup>1</sup>. Il existe donc une certaine « marge*

1. Sur ce point, voir Cicéron, *Le Destin*, § 41 : Cicéron évoque la distinction établie par le stoïcien Chrysippe entre les causes « parfaites et principales » et les causes « auxiliaires et prochaines ». Les causes principales produisent nécessairement un effet déterminé ; les causes prochaines, en revanche, produisent

*de manœuvre » qui arrache l'homme au fatalisme absolu : loin de subir entièrement son destin, il peut et doit prendre part à sa création.*

*Les stoïciens estiment, par ailleurs, qu'être heureux consiste à mener une vie conforme à la raison — le seul bien véritable, à leurs yeux —, à éviter en toute circonstance les passions comme la colère, la peur, le chagrin, le désir. Peu importe que le destin impose richesse ou pauvreté, liberté ou esclavage, santé ou maladie ; l'important est de choisir de vivre chacune de ces situations en être rationnel.*

*Or, ce choix, garant de son bonheur, est entièrement au pouvoir de l'homme, quel qu'il soit, et quels que soient les événements auxquels il se trouve confronté. Chacun est libre de vivre en sage ou en fou, libre de connaître le bonheur ou le malheur, comme un acteur est libre d'interpréter à sa manière — brillante ou exécration — le rôle écrit d'avance qui lui a été confié. Il n'est donc pas question pour l'homme de subir passivement son destin mais, au contraire, de s'en emparer, de le prendre à bras le corps comme une « matière première » à partir de laquelle construire un bonheur toujours possible. La divination est là pour l'y aider.*

---

un effet qu'il est au pouvoir de l'individu de déterminer, par un acte de volonté : l'homme subit une impulsion qui ne dépend pas de lui, mais c'est de lui que dépend la façon dont il va réagir à cette impulsion. Le destin de l'homme est tissé d'un enchevêtrement d'événements résultant de causes principales pour certains, de causes prochaines pour d'autres.

*En effet, selon la logique providentialiste qui est celle des stoïciens, les dieux accordent à l'homme la possibilité de connaître par avance son destin, pour mieux s'y préparer et le vivre ainsi plus raisonnablement. En lui annonçant à l'avance ce qui va lui arriver, la divination permet à l'homme de bien user de sa liberté, en améliorant la qualité de son consentement au destin.*

*Parallèlement, la divination incite chacun à prendre une part active à la construction de ce destin. Lorsque, par exemple, elle prédit un succès, cela ne signifie pas que ce succès surviendra quoi qu'on fasse, mais qu'il surviendra parce qu'on va fournir les efforts qui le rendront possible. Inversement, la divination peut annoncer qu'un événement funeste se produira à moins qu'on ne prenne les mesures nécessaires pour l'éviter. Ici, le message divinatoire incite à tout mettre en œuvre pour que cet événement n'ait pas lieu — étant entendu que cet événement n'est pas inscrit dans l'ordre du destin, contrairement aux mesures destinées à l'éviter. (Autrement dit, la prédiction pourrait être ainsi formulée, de manière moins contournée et moins anxiogène : « Cet événement funeste ne se produira pas, parce que des mesures seront prises pour l'éviter. »)*

*Pour les stoïciens, la prédiction ne se limite donc pas à l'annonce d'un événement ponctuel : elle annonce également, de façon implicite, toute une série d'événements qui lui sont logiquement associés*

*dans l'ordre du destin<sup>1</sup>. Quel que soit l'événement annoncé, la divination incite l'homme à participer activement à son destin : tantôt elle l'encourage à l'action en lui garantissant que ses efforts porteront leurs fruits, tantôt elle lui permet de se préparer aux épreuves qu'il doit affronter pour les vivre aussi raisonnablement que possible, tantôt elle lui permet de mettre en œuvre les mesures qui feront qu'un événement funeste n'aura pas lieu.*

### L'impossible consentement au destin et l'ambiguïté de la prophétie

*Comment l'histoire d'Œdipe s'inscrit-elle dans cette conception stoïcienne du destin et de la divination ? Le héros est marqué, avant même sa naissance, par une terrible prophétie : il tuera son père et épousera sa mère. Autrement dit : il sera un monstre. Cela fait d'Œdipe un véritable « cas d'école » dont on comprend qu'il ait intéressé Sénèque : alors que la sagesse prescrit aux hommes de consentir à leur destin en le vivant aussi raisonnablement que possible, Œdipe ne peut, lui, consentir à ce qui lui est annoncé — qui pourrait raisonnablement consentir à devenir un monstre ? Le cas d'Œdipe semble donc remettre en*

1. C'est la théorie stoïcienne des *confatalia* — « choses confatales », c'est-à-dire associées dans l'ordre du destin — élaborée par Chrysippe, que Cicéron expose dans le traité *Le Destin* (§ 30).

*cause l'idée d'un ordre providentiel du monde : comment les dieux peuvent-ils assigner à un homme un destin monstrueux ? Et quelle aide la connaissance anticipée de ce destin peut-elle lui apporter, puisqu'il lui est de toute façon impossible de le vivre avec sagesse ?*

*Pour donner un sens à cette apparente absurdité et sauvegarder l'idée d'une providence divine, il faut supposer — hypothèse également compatible avec la théorie stoïcienne de la divination — que ces terribles événements ont été annoncés à Œdipe parce qu'ils ne doivent pas se produire. Loin de l'accabler sous le poids d'un inévitable destin, la prédiction serait censée permettre au héros de prendre les dispositions nécessaires pour qu'aucun des crimes annoncés ne s'accomplisse.*

*Le problème est que rien ne permet à Œdipe de savoir comment il doit considérer la prédiction qui lui a été faite : est-il la victime de dieux abominablement cruels qui ont décidé de faire de lui un monstre quoi qu'il fasse pour y échapper, ou bien est-il l'objet de l'attention bienveillante des dieux, qui le préviennent d'un risque et lui donnent, par là même, le pouvoir de l'éviter ? Œdipe opte pour cette dernière solution, la seule qui lui offre une lueur d'espoir : il décide de tout faire pour que les horreurs annoncées ne se produisent pas. Il quitte ceux qu'il s'imagine être ses parents biologiques, s'exile de sa patrie et part à l'aventure. Après avoir délivré Thèbes de la présence de la Sphinge, il épouse Jocaste, la veuve du roi Laïus, assassiné au cours d'un voyage. Devenu roi*

*de Thèbes, héros sauveur de la ville et père de famille, Œdipe est un homme en apparence comblé.*

### Une tragédie de la lucidité

*Mais, alors que Sophocle met en scène un Œdipe souverain aveuglé par sa propre puissance, paternaliste et sûr de lui, dont le bonheur est ruiné par la révélation de la vérité, Sénèque invente pour Œdipe une autre trajectoire : chez lui, Œdipe n'est pas dupe de son apparente prospérité. Dès le début de la pièce, il apparaît comme un roi conscient de la fragilité de son pouvoir, démuni face à la peste qui décime ses sujets, et surtout comme un homme qui continue de s'interroger sur la nature de la prédiction qui lui a été faite autrefois : ne s'est-il pas trompé en s'imaginant que l'avertissement divin l'aiderait à éviter le parricide et l'inceste ? Et si l'oracle n'avait rien fait d'autre que le prévenir d'un avenir inéluctable ? Même s'il semble être parvenu à le déjouer jusqu'ici, Œdipe pressent qu'il ne pourra pas échapper au destin annoncé, et ce pressentiment le met au supplice (v. 25-28). Horrifié par la perspective de devenir le monstre annoncé, Œdipe vit dans la peur et la haine de soi, déchiré par la certitude de n'avoir pas sa place dans le monde des hommes, persuadé, avant même la révélation de ses crimes, d'être responsable de la peste qui ravage son royaume (v. 32-36).*

*Renouvelant le schéma tragique appliqué par*

*Sophocle au personnage d'Œdipe, Sénèque choisit de ne pas donner à son héros le répit d'un bonheur factice : en faisant de lui un être lucide, conscient de ne pouvoir ni consentir à son destin monstrueux ni le fuir, il le place d'emblée dans une situation invivable qui lui confère toute sa dimension tragique.*

### Une tragédie de l'aveuglement et du refoulement

*L'Œdipe de Sénèque prend la forme d'une enquête judiciaire dans laquelle Œdipe, fort de la victoire remportée sur la Sphinx, s'attribue le rôle du limier perspicace s'employant à résoudre une série de mystères. Le premier d'entre eux est : pourquoi les dieux ont-ils déclenché l'épidémie qui décime la population thébaine ? La réponse est fournie, dès le début de la pièce, par Créon, qu'Œdipe a envoyé consulter l'oracle de Delphes : les Thébains sont coupables d'avoir négligé de rechercher et punir l'assassin du roi Laïus, qui se trouve encore parmi eux. Voilà donc un mystère remplacé par un autre : qui est l'assassin de Laïus ? Œdipe mène une enquête interrompue par l'annonce de la mort de celui qu'il croit être son père, Polybe, roi de Corinthe. Apprenant du messager qu'il est un enfant adopté, Œdipe se trouve confronté à une ultime énigme : qui sont ses vrais parents ?*

*Œdipe met tout en œuvre pour découvrir la vérité : il soumet Créon, Jocaste, Phorbas et le messager*

*venu de Corinthe à des interrogatoires serrés pour obtenir des précisions sur les circonstances de la mort de Laïus, puis pour percer le mystère de sa naissance. Il consulte les dieux, par l'intermédiaire du devin Tirésias, pour tenter de leur arracher la vérité. Mais Sénèque choisit habilement d'inscrire la dramaturgie de cette enquête dans un paradoxe troublant : alors même qu'il s'acharne à découvrir la vérité, Œdipe abdique peu à peu sa lucidité initiale pour sombrer dans le plus complet aveuglement, en déployant une véritable stratégie du déni destinée à le protéger de l'insupportable vérité.*

*Déjà, au terme d'un premier échange avec Jocaste, il parvient à se convaincre que ce n'est pas lui le responsable de la peste mais la Sphinge, monstre sinistre ressurgi de ses cendres pour revenir accabler les Thébains (v. 106-108). Lorsque Créon lui décrit l'endroit où Laïus a été assassiné, Œdipe ne fait pas le lien avec le vieillard qu'il a tué autrefois. Lorsque ce même Créon lui apprend que le fantôme de Laïus l'a clairement désigné comme son fils et son assassin, Œdipe refuse de le croire, et l'accuse de vouloir s'emparer du trône avec la complicité de Tirésias (v. 668-670). Dans son déni de la vérité, Œdipe va jusqu'à remettre en cause les dieux eux-mêmes, en plaçant ses propres certitudes au-dessus des messages divins :*

Les dieux du ciel et des Enfers  
prétendent que c'est moi l'assassin de Laïus,



mais moi, j'affirme le contraire :  
 je suis innocent,  
 et je me connais mieux  
 que les dieux ne me connaissent ! (v. 765-767)

*La confrontation de ses souvenirs avec le récit que lui fait Jocaste de la mort de Laiüs finit pourtant par avoir raison de son arrogance. Il se reconnaît enfin comme l'assassin du roi (v. 782-783). Mais cette fugace prise de conscience est aussitôt occultée par l'arrivée du messager venu annoncer la mort du roi Polybe. Œdipe se comporte ensuite comme s'il ne se souvenait plus que c'est lui l'assassin de Laiüs — spectaculaire amnésie que l'on peut interpréter, plutôt que de dénoncer une incohérence de la pièce, comme un réflexe d'autodéfense face à une vérité traumatisante.*

*Ce déni acharné de la réalité apparaît d'autant plus pathétique qu'Œdipe manifeste conjointement un désir éperdu de vérité le poussant à faire preuve d'une grande brutalité envers ceux qui tentent de le protéger de cette vérité. On le voit ainsi menacer de mort Créon qui refuse de lui révéler les paroles prononcées par le fantôme de Laiüs (v. 521-522). Alors que Jocaste tente de le dissuader de chercher à percer le mystère de ses origines, Œdipe la rabroue sans ménagement ; puis il menace Phorbas de le faire torturer s'il refuse de lui révéler le secret de sa naissance (v. 862).*

*Le personnage d'Œdipe s'inscrit donc dans un double paradoxe : aussi aveugle qu'il s'est montré*

*lucide, il désire la vérité autant qu'il la refoule. Au fur et à mesure que progresse son enquête, le héros expert en énigmes, le sage et clairvoyant souverain qui, au début de la pièce, dénonçait la vanité du pouvoir et s'avouait déchiré par la conscience de sa monstruosité, se mue en despote brutal et paranoïaque, orgueilleux et obtus.*

*En nous faisant assister à cette dérangeante métamorphose, en organisant ce vertigineux contraste entre la lucidité initiale d'Œdipe et l'aveuglement dont il fait ensuite preuve, entre son désir et son refus de la vérité, Sénèque entend faire mesurer au spectateur l'ampleur de son déchirement intérieur, à l'aune des épreuves que le destin lui inflige.*

*Plus que l'attente d'une révélation dont le public connaît déjà la teneur — l'histoire d'Œdipe est trop connue pour qu'il en soit autrement —, c'est la pathétique résistance du héros face à l'émergence de la vérité qui crée la tension dramatique et constitue le cœur du spectacle. Jusqu'où Œdipe va-t-il pousser son déni de la vérité? Combien de temps va-t-il se débattre avant d'accepter l'inéluctable? Convié par Sénèque à l'accouchement d'une vérité qu'il sait par avance monstrueuse, le spectateur attend de découvrir quelles souffrances et quelles convulsions vont accompagner ce monstrueux accouchement.*

## La fatalité de la monstruosité

ŒDIPE, ENFANT DE THÈBES,  
TERRE DES MONSTRES

*La révélation de son inceste et de son parricide confirme à Œdipe ce dont il se doutait déjà : sa monstruosité était inscrite dans l'ordre d'un destin qu'il était illusoire de prétendre modifier. Avant lui, ses parents avaient déjà tenté de le faire, en vouant leur bébé à une mort qu'ils croyaient certaine. Mais leur plan a échoué : le destin avait décidé que cet enfant grandirait et deviendrait le monstre annoncé.*

*Œdipe n'est toutefois pas le seul concerné par cette fatalité de la monstruosité. Sénèque rappelle qu'elle s'exerce sur l'ensemble de sa lignée. Pour répondre aux doutes d'Œdipe, qui s'interroge sur son éventuelle responsabilité dans le déclenchement de la peste, le chœur lui déclare lors de sa troisième intervention :*

Non, ce n'est pas toi qui causes ces terribles malheurs.

Aucun lien entre le sort qui t'a été prédit et celui qui frappe les descendants de Labdacus.

Il y a longtemps que la colère des dieux les poursuit. (v. 709-712)

*Le chœur décrit ensuite Thèbes comme une ville placée, dès son origine, sous le signe de la monstruosité. Son emplacement était autrefois gardé par un dragon*

*que Cadmus a tué pour pouvoir fonder la ville. Des dents de ce dragon, semées par le héros, a germé une armée de soldats qui se sont entretués en ne laissant que cinq survivants, les Spartes — littéralement, « les hommes semés ». Ces Spartes, qui ont aidé Cadmus à fonder la ville, passent pour les ancêtres de la noblesse thébaine. Mais la gloire qu'ils se sont acquise en s'alliant au héros fondateur ne doit pas faire oublier la monstruosité de leur origine et le massacre de leurs frères. C'est cela qui, d'après le chœur, justifie la colère des dieux envers la famille royale de Thèbes.*

*Les paroles du chœur, à l'origine destinées à rassurer Œdipe, l'accablent donc rétrospectivement : maintenant qu'il s'est révélé fils de Laïus, Œdipe s'inscrit à son tour dans la lignée de Labdacus, subissant la fatalité d'une monstruosité qui semble trouver sa source dans la terre même de Thèbes, génératrice de monstres et théâtre de crimes horribles dont le chœur égrène la litanie : le double infanticide commis par Athamas et Ino, le démembrement de Penthée par les femmes thébaines, le meurtre de Lycus et Dircé par Amphion et Zéthus... Lorsque le chœur s'écrie :*

Puisse la Thèbes d'Hercule ne connaître  
d'autre guerre fratricide  
que ces luttes lointaines! (v. 749-750)

*le spectateur, qui, lui, connaît la suite de l'histoire, sait bien que Thèbes n'en a pas fini avec les monstres.*

DU MÊME AUTEUR

*Dans la même collection*

MÉDÉE. *Édition et traduction du latin par Blandine Le Callet. Édition bilingue.*

